



L'ENFANT DE MARIE

L'amour divin unit les deux cœurs : ils ne font
qu'un pour aimer, souffrir et obéir.

Effusion de cœur à Marie

JE ne t'ai jamais vue, ô ma modeste Reine,
 Je ne t'ai point suivie aux lieux où tu vivais ;
 Et pourtant, que mes jours soient heureux ou mauvais,
 C'est vers toi que je vais,
 Vers toi que je me traîne.

J'étais bien loin encor, quand, là-bas, autrefois,
 Tu quittais à l'aurore une couche indigente,
 Et que tes doigts poussaient l'aiguille diligente ;
 Mais mon cœur me le chante...
 Et j'écoute... et je vois !

Je ne t'ai point suivie, humble et modeste femme,
 Allant à la fontaine un vase sur le bras ;
 Mais, lorsque devant Dieu je contemple tout bas,
 Le moindre de tes pas
 Fait écho dans mon âme.

Quand, tout frêle et petit, le Verbe t'appelait,
 Et te disait : " Ma Mère ! " au fond de sa poitrine
 Je n'ai point lu pour toi la tendresse divine ;
 Mais mon cœur la devine,
 L'adore et s'y complait.

Ton front m'est inconnu ; pourtant, quoi qu'il advienne,
 Ton cœur vit dans mon cœur, et je vis tout en toi,
 Chante, triomphe ou meurs... Dieu m'a fait cette loi,
 Ta douleur est à moi,
 Et ta gloire est la mienne.

Cachée à mon regard, sans éclat et sans bruit,
 Tu veilles nuit et jour... Qu'un autre hésite et doute,
 Moi, ton fils, j'en suis sûr ; tu me parles, j'écoute ;
 Je marche, et sur la route
 Ton ombre me conduit.

Plus de trompeuse joie ou de douleur amère.
 La paix !... Quelle que soit la main qui me la rend,
 Oh ! je te reconnais ; le voile est transparent.

Mon cœur m'en est garant,
 J'ai deviné ma Mère.

Puis, quand viendra le ciel, et que je sortirai,
 Pauvre vainqueur, dolent et blessé, de l'arène,
 Dans la grande lumière où tout se rassérène

De quels yeux, ô ma Reine,
 Je te contemplerai !

Les trois vœux eucharistiques

DE L'ÂME CHRÉTIENNE,
 QUI TEND A LA PERFECTION DANS LE SIÈCLE.

BEAUCOUP de personnes dans le monde, embrasées du désir d'une vie vraiment parfaite, voudraient se faire religieuses et ne le peuvent pas. Afin de les dédommager, et de leur fournir en même temps le moyen d'atteindre cet heureux état de perfection vers lequel elles aspirent, nous avons jugé à propos de leur faire connaître les trois vœux *non obligatoires*, bénis par Notre Saint Père le Pape Pie IX, le 8 juin 1861, et qui remplacent les vœux de religion.

Premier vœu.—De ne jamais résister à la volonté de personne, sauf bien entendu le cas où cette volonté se porterait à quelque chose de contraire à la loi de Dieu, ou entraînerait comme conséquence probable quelque infraction à cette loi, ou serait opposée au plus grand service de Dieu.

Cette acceptation de la volonté des autres, pour règle et pour loi, remplace le vœu d'obéissance. Elle est l'accomplissement littéral de cette recommandation du

Prince des Apôtres aux fidèles. "Soyez soumis à toute créature en vue de Dieu."—Elle imite et honore cette circonstance de la vie eucharistique de Notre-Seigneur, qui consiste en ce que, tout en étant parfaitement et souverainement libre, il abdique entièrement l'usage de sa liberté.

Second vœu.—D'être et de demeurer dans un complet détachement des biens de cette vie. Ce renoncement admirable remplace le vœu de pauvreté et imite cette circonstance de la vie eucharistique de Jésus, qui consiste en ce qu'il pratique la plus parfaite pauvreté d'esprit et ne dédaigne pas, Lui, le grand Dieu du ciel et de la terre, de se renfermer sous les apparences si chétives d'un petit morceau pain.

Troisième vœu.—De ne rechercher en rien aucune satisfaction naturelle, c'est-à-dire user des choses non pour son contentement mais pour satisfaire à la nécessité, à l'utilité, et en vue de Dieu. Ce renoncement magnifique remplace le vœu de chasteté religieuse, honore et imite cette circonstance de la vie eucharistique de Notre-Seigneur, qui consiste en ce que l'état dans lequel il y demeure est tout surnaturel, et qu'en particulier il n'y fait aucun usage de ses sens.

Un puissant monarque disait près de sa fin : "J'ai été tout ce qu'un mortel peut être, et il ne me sert de rien d'avoir été ce que je ne puis être que quelques moments. J'ai actuellement de grandes, de vastes possessions, et beaucoup de palais ; demain je n'aurai plus rien. Mon corps, comme si j'étais le dernier des hommes, sera mis en terre pour y pourrir, y être la pâture des vers, y être réduit en poussière. Mais mon âme, où ira-t-elle ? A l'éternité, et je n'y ai pas pensé !..."

EXHORTATION A LA COMMUNION FREQUENTE

Les tentations vous envahissent? La *communion* pour vous est un *devoir*, parce que vous avez besoin de force pour les vaincre.

La sainteté de Notre-Seigneur vous éloigne? Que votre indigence vous rapproche; allez à la *communion*, parce que vous avez besoin de Dieu, et que c'est Lui qui vous appelle.

Vous vous jugez indigne de *communier*? Mais c'est la meilleure disposition que vous puissiez y apporter.—Vous ne serez jamais moins digne de *communier* que lorsque vous vous en jugerez digne.

Si vous attendez que vous soyez digne de *communier* vous ne *communiez* jamais: et pour qui donc est faite l'*Eucharistie*? Dieu ne peut demander pour préparation à un sacrement ce qui en est l'effet et la fin; on prend un remède quand on est malade, et parce qu'on est malade.

Dès lors que vous avez un ardent désir de cette divine nourriture et que vous veillez de plus en plus sur votre innocence pour offrir à Jésus un tabernacle moins indigne de lui, *vous ne communiez jamais trop souvent*. Puisque pendant sa vie mortelle il a témoigné une si vive prédilection pour la jeunesse, ne faut-il pas conclure que la communion très fréquente des jeunes chrétiens répond à ses plus véhéments désirs? Allez donc, chers enfants, allez vous agenouiller à la Table sainte *le plus souvent que vous pourrez et communiez avec une angélique ferveur*.

ASPIRATION.—O mon Jésus, mettez dans mon âme l'ardent amour qui consumait le cœur de Marie, votre Mère immaculée, quand, après votre glorieuse Ascen-

sion, elle recevait chaque jour votre corps adorable des mains de saint Jean, votre disciple bien-aimé que vous lui aviez donné pour fils sur le Calvaire. Oh ! que ces flammes d'amour me consomment chaque fois que j'ai le bonheur de vous recevoir dans mon âme et me méritent la grâce qu'après vous avoir aimé, comme Marie sur la terre, j'aie vous aimer avec elle dans l'éternelle patrie !

Le prêtre, divin semez

ELLE est là, dans mes mains, la blanche et frêle hostie ;
 Sous ce voile léger, j'adore, plein d'effroi,
 La puissance d'en haut qui s'est anéantie...
 Et je vais la donner à qui l'attend de moi.

Hélas ! ô blanche hostie, ô semence fragile,
 Dans quel sol aujourd'hui vais-je te déposer ?
 Et quelle fleur plus tard germera dans l'argile
 Que le sang du Calvaire, à flots, vient arroser ?

Est-ce le coin de terre envahi par la ronce,
 Ou la route banale, ou le rocher désert ?...
 Est-ce l'humus fertile où la charrue enfonce,
 Toute moite de rosée, et largement ouvert ?...

Et qu'y poussera-t-il ? fleur de mort inféconde,
 Qui ne s'embaume point aux caresses du ciel ;
 Ou bien la fleur d'amour à corolle profonde,
 Où l'abeille s'oublie à se charger de miel ?

Moi, je sais des sillons où la chaste semence
 Trouve pour se poser de sûrs et chauds replis ;
 Et là, chaque matin, s'achève et recommence
 La moisson magnifique où Dieu cueille ses lis.

Et voici que l'aurore a blanchi les collines...
 Je suis l'humble semeur qui va vers les guérets,
 Et j'ai rempli ma main de semences divines...
 Et je passe... ô sillons, qui dira vos secrets ?

Quand mon froment s'envole et tombe à fleur des âmes,
 La terre est en travail et le sol est fumant ;
 Car le soleil qui monte y fait pleuvoir ses flammes,
 Et les grains vont germer silencieusement.

Puis, quand Dieu descendra, bientôt, la vaste plaine
 Fleurira sous les pieds du divin moissonneur...
 Les vents embaumeront sur les lis leur haleine ;
 Puissent quelques parfums en venir au semeur !

Adoration au saint Sacrement

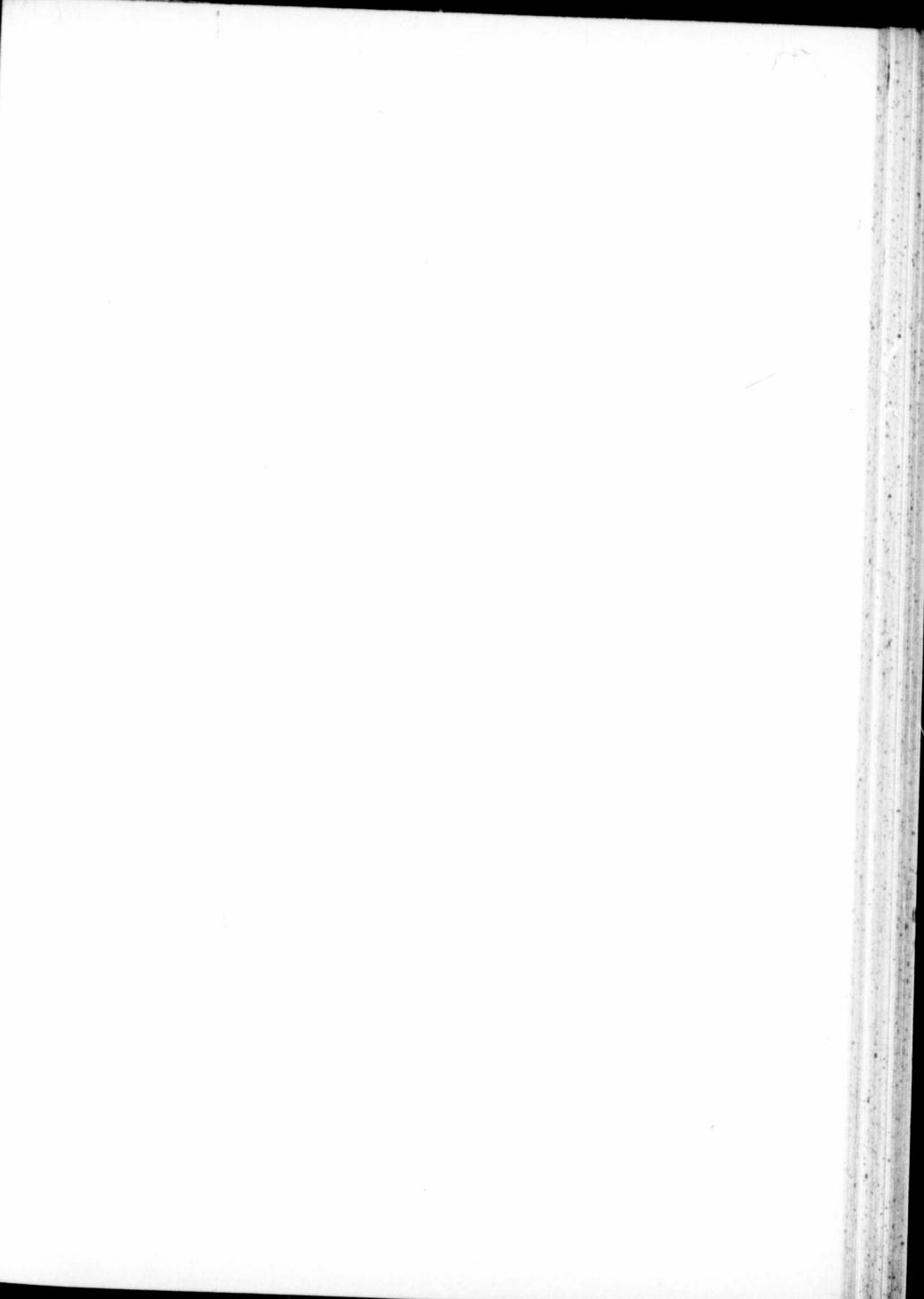
(Bourdaluë.)

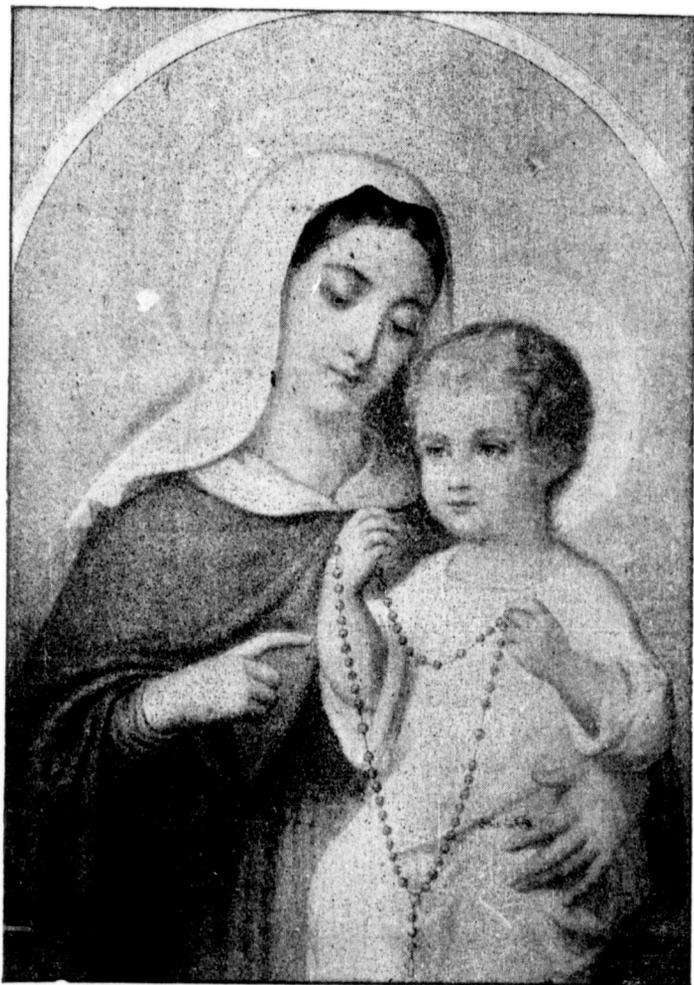
MOÏSE eut défense d'approcher du buisson ardent, au lieu que nous allons au pied de l'autel où le Seigneur repose ; Jésus-Christ est auprès de nous et nous sommes auprès de Jésus-Christ, nous prenons place à sa table, nous recevons sa bénédiction ; c'est donc là, par la conséquence la plus naturelle, qu'il attend nos hommages et notre culte ; culte, dit saint Chrysostôme, que lui rendent des légions d'anges rassemblés dans son sanctuaire.

Le Seigneur doit être adoré en esprit et en vérité (Joan., 1). Ce sont de tels adorateurs qu'il cherche ; car sans le cœur tout le reste est de nul prix aux yeux de Dieu. David disait : *Je m'humilierai dans le Seigneur, qui m'a choisi et qui m'a établi chef de son peuple ; je me ferai petit et plus petit encore que je ne l'ai été, je me mépriserai moi-même, et ce sera là toute ma gloire* (II Reg.). Le saint roi parlait de la sorte à

la vue de l'arche d'alliance; telle à plus forte raison doit être la disposition d'une âme, témoin des humiliations d'un Dieu pour elle dans l'Eucharistie. C'est dans ce sentiment que tant d'âmes pieuses, du consentement des pasteurs de l'Eglise, se sont associées pour l'ADORATION PERPÉTUELLE DU TRÈS SAINT SACREMENT; elles ont mesuré leurs hommages sur les anéantissements de Jésus-Christ.

L'état de Jésus-Christ dans le sacrement de l'autel est par un heureux retour celui qui donne plus de mérite à nos adorations, car nous adorons ce que nous ne voyons pas. Que les anges et les saints dans le ciel adorent le Seigneur Jésus, ils le voient revêtu d'un éclat plus grand encore que sur le Thabor. Que les mages, sans égard pour la pauvreté de l'étable, se soient prosternés dès qu'ils l'aperçurent; ils voyaient son humanité sainte, ils pouvaient dans ses yeux, dans ses traits, ainsi que l'observe saint Jérôme, découvrir quelque chose de divin et au-dessus de l'homme. Mais le Sauveur a dit : *Bienheureux ceux qui n'ont point vu et qui ont cru* (Joan xx). Or, voilà ce que nous faisons à l'égard de l'Eucharistie, nous adorons sans voir et sans demander à voir; je ne dis pas que nous adorons sans connaître, nous savons que c'est Jésus-Christ, nous le connaissons; nous n'allons pas plus loin, tout le reste n'est que ténèbres pour nous. Au milieu de ces ténèbres, nous nous assemblons auprès du Seigneur, nous répandons à ses pieds nos âmes, nous nous tenons dans un silence respectueux, la tête penchée, les mains jointes, en posture de suppliants. Il est écrit d'Abraham qu'il espéra contre l'espérance même, c'est-à-dire qu'il espéra lorsque, suivant l'ordre naturel, il perdait tout sujet d'espérer; l'espérance d'Abraham lui fut imputée à justice. Et n'est-ce pas ainsi, Seigneur, que vous dai-





NOTRE-DAME DU SAINT ROSAIRE

*Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit
de vos entrailles, est béni.*

gnez recevoir notre encens en odeur de suavité? Moins nous vous voyons, plus nos adorations vous deviennent agréables et nous deviennent méritoires. Rien n'en interrompra le cours jusqu'à ce que nous puissions parvenir à cette autre vie où nous vous verrons face à face.

Salutation angélique

(Le vénérable Thomas à Kempis.)

O ma très douce Marie! je viens à vous avec humilité et respect, avec dévotion et confiance, portant sur les lèvres la salutation de Gabriel, la tête inclinée par vénération pour vous, les mains étendues en signe d'affection et d'espérance, je vous offre plein de joie ce salut angélique, et je vous demande que, pour moi, il soit répété par tous les esprits célestes. Que pourrais-je vous offrir de plus digne et de plus doux? En vérité, je l'ignore!

Qu'il soit attentif, le pieux amant de votre nom! Le ciel se réjouit et la terre s'émerveille quand je dis: *Ave, Maria.*

Satan s'enfuit, et l'enfer tremble quand je dis: *Ave, Maria.*

Le monde me semble vil et toute chair se fane à mes yeux quand je dis: *Ave, Maria.*

La tristesse s'en va et la joie revient quand je dis: *Ave, Maria.*

Le découragement s'évanouit et le cœur s'ouvre à l'amour quand je dis: *Ave, Maria.*

L'esprit se dilate, les mauvaises affections se guérissent pour se fortifier dans le bien, quand je dis: *Ave, Maria.*

Puisque la douceur de cette salutation bénie est si grande qu'elle ne peut s'exprimer par la parole de

l'homme, et qu'elle est trop haute et trop profonde pour qu'aucune créature puisse en pénétrer tout le sens, je fléchis de nouveau les genoux devant vous, très sainte Vierge Marie, et je répète: *Ave, Maria, gratia plena.*

Recevez cet hommage et recevez-moi avec lui, afin que j'aie quelque chose qui vous plaise, qui m'encourage à venir à vous, qui allume toujours en moi un plus grand amour pour votre nom sacré.

Que ne puis-je vous présenter ce salut de Gabriel comme un sacrifice de prière pur et expiatoire pour tous les péchés par lesquels j'ai irrité mon Dieu et contristé si douloureusement votre Fils, afin que vous m'obteniez miséricorde !

Et maintenant donc, prosterné à vos pieds, je me représente l'archange Gabriel entrant dans le secret de votre demeure, envoyé de Dieu et fléchissant respectueusement le genou sous votre regard virginal, qu'il honora par cette salutation inouïe : *Ave, gratia plena.*

Oh ! je désire vous faire cette salutation avec une bouche d'or, et que toutes les créatures ne forment qu'une voix avec la mienne ; c'est du fond de mon cœur et de toute l'ardeur de mes entrailles que je m'écrie : *Ave, Maria, gratia plena.*

Telle est la salutation angélique, composée sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, et digne de votre si grande dignité, ô Marie ! Telle est cette prière courte en paroles, profonde en mystère, brève à prononcer, immense en pouvoir, plus douce que le miel, plus précieuse que l'or ; elle doit voyager sans cesse du cœur à la bouche et de la bouche au cœur ; elle doit être apprise et répétée à jamais par toutes les lèvres pures ; car, renfermée en peu de mots, elle répand un vaste torrent de délices célestes.

Mais malheur à l'âme dédaigneuse, malheur à l'âme distraite, qui ne pèserait pas les paroles d'or de cette prière, et qui ne goûterait pas cette coupe de miel, en récitant sans respect et sans attention l'*Ave Maria* !

O très douce Vierge Marie, gardez-moi d'une insensibilité ou d'une négligence si coupables, pardonnez-moi mes fautes passées, je serai plus attentif et plus fervent à l'avenir en vous disant : *Ave, Maria*, soit à l'église, soit dans ma chambre, soit au dehors, soit aux champs, ou dans quelque lieu que je me trouve.

Et maintenant que vous demanderai-je, ma très chère souveraine ? Quoi de mieux, quoi de plus utile, quoi d'aussi nécessaire à un indigne pécheur que de demander pardon par vous à votre divin Fils ?

Je demande encore la grâce de Dieu par votre intervention, et je l'attends de votre munificence ; puisqu'au témoignage de l'ange, vous avez trouvé en Dieu la plénitude de la grâce, je n'ai besoin d'aucune autre chose, la grâce de Dieu me suffit. Qu'y a-t-il d'impossible, lorsqu'elle aide et soutient nos efforts ?

J'ai diverses maladies dans l'âme, mais la grâce est un remède efficace contre toutes les passions. Je sens aussi mon indigence dans la sagesse et la science spirituelle, mais la grâce est une sublime maîtresse ; elle enseigne sans bruit la philosophie céleste, qui suffit à éclairer tout d'un coup dans toutes les choses nécessaires. Car chercher ce qui n'est pas nécessaire ou vouloir connaître ce qui n'est pas permis, la grâce en dissuade.

Obtenez-moi donc cette divine grâce, clémentine Vierge Marie, elle est si noble et si précieuse, que je ne dois pas désirer ni demander autre chose, sinon grâce pour grâce. Amen.

LE ROSAIRE

CHŒUR.

Grains bé - nits, qui vers no - tre Mè - re

Musical notation for the first system, featuring a treble and bass clef with a key signature of one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The melody is in the treble clef, and the accompaniment is in the bass clef. The tempo/mood is marked 'Mod.to.'.

Grains bé - nits, qui vers no - tre Mè - re

Fai - tes re - mon - ter la pri - è - re

Musical notation for the second system, continuing the melody and accompaniment from the first system.

Fai - tes re - mon - ter la pri - è - re

Qu'un an - ge nous por - ta des cieux,

Musical notation for the third system, continuing the melody and accompaniment.

Qu'un an - ge nous por - ta des cieux,

O mon Ro - sai - re, Sym - bo - le gra - ci - eux.

Musical notation for the fourth system, concluding the piece. The tempo/mood is marked 'p rall.'.

O mon Ro - sai - re, Sym - bo - le gra - ci - eux.

Puis - sent vos ro - ses en - la - cé - es,

Puis - sent vos ro - ses en - la - cé - es,

Par nos fi - dè - les mains tres - sé es,

Par nos fi - dè - les mains tres - sé es,

Char - mer son cœur, ra - vir ses yeux ! Sym-

Char - mer son cœur, ra - vir ses yeux !

bo - le gra - ci - eux, O mon Ro - sai - re.

pp rall.

O mon Ro - s - re.

SOLO. 1er MYSTÈRE JOYEUX

Quand Jé - sus cou - vrait ton front de ca - res - ses,
 nan ri - lait sur to son re - gard joy - eux,
 Dis - nous en ces jours, Quels flots d'al - lé - gres - ses
 Ver - saient dans ton cœur un bon - heur des cieux ; O
 Mè - re très heu - reu - se, O Mè - re très heu -
 reu - se, Donne à ta fa - mi - le pi - eu - se
 De ne cher - cher que sur ton cœur, Le bon - heur.

2. MYSTÈRES DOULOUREUX.

Quand Jésus pleurait, victime divine,
 Quand tu le voyais mourir sur la croix
 Dis-nous quels tourments brisaient ta poitrine
 Dis-nous quels sanglots étouffaient ta voix ;
 O Mère douloureuse
 Donne à ta famille pieuse
 De n'épancher que sur ton Cœur
 Sa douleur.

3. MYSTÈRES GLORIEUX.

Quand Jésus vainqueur, tout brillant de gloire,
 De son noir tombeau sortait radieux
 Dis-nous de ton cœur les chants de victoire
 Dis-nous quels rayons brillaient dans tes yeux ;
 O Mère glorieuse
 Qu'au ciel ta famille pieuse
 Chante le triomphe vainqueur
 De ton cœur.

MON ROSAIRE

SI mon cœur oppressé veut oublier la terre,
 La souffrance, les pleurs, et s'élançant aux cieux,
 Je n'ai qu'à murmurer cette douce prière
 Qui berce la douleur par son rythme pieux.

POUR dire mon bonheur, si je veux au contraire
 Un hymne plein d'amour, un cantique joyeux,
 Ah! je tombe à genoux, j'égrène mon Rosaire,
 Et je redis sans fin ce chant mélodieux.

AVE! Salut à vous, Mère tendre et chérie,
 Soutien des malheureux, douce Vierge Marie,
 A l'heure de la mort seul espoir du pécheur.

QUAND sonnera pour moi cet instant redoutable,
 Venez me secourir, ô Mère tout aimable
 Et présenter mon âme au divin Rédempteur.

Vie de N.-S. Jésus-Christ

Jésus-Christ, Fils de Dieu

UN jour, après avoir prié à l'écart, ayant avec lui ses disciples, Jésus les interrogea en ces termes : " Qui les foules disent-elles que je suis ? " Ils lui répondirent : " Jean-Baptiste, d'autres Elie, d'autres qu'un des anciens prophètes est ressuscité. " Il leur dit : " Et vous, qui dites-vous que je suis ? " Simon Pierre, prenant la parole, dit : " Le Christ de Dieu. " Mais il leur enjoignit fortement de ne dire cela à personne, ajoutant : " Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, et soit rejeté par les anciens, les princes des prêtres et les scribes, et mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour. "

Renoncement à soi-même

IL disait encore à tous : “ Si quelqu’un veut venir après moi, qu’il se renonce lui-même, et porte sa croix chaque jour et me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra ; et qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera. Que sert à l’homme de gagner le monde entier, s’il se perd lui-même et cause sa propre ruine ? Car, qui aura rougi de moi et de mes paroles, le Fils de l’homme rougira de lui, lorsqu’il viendra dans sa majesté, et dans celle du Père et des saints anges. Et je vous le dis en vérité : quelques-uns de ceux ici présents ne goûteront point la mort qu’ils n’aient vu le royaume de Dieu.”

Transfiguration de Jésus-Christ

OR, il arriva que, huit jours environ après ces paroles, il prit Pierre, Jacques et Jean, et monta sur une montagne pour prier. Et pendant qu’il priait, l’aspect de sa face devint tout autre, et son vêtement d’une éclatante blancheur. Et voilà que deux hommes s’entretenaient avec lui : c’étaient Moïse et Elie, apparaissant dans la gloire, et ils parlaient de sa sortie du monde, qu’il devait accomplir à Jérusalem. Cependant, Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient appesantis par le sommeil ; et se réveillant, ils virent la majesté de Jésus, et les deux hommes qui se tenaient près de lui.

Au moment où ceux-ci s’éloignaient de Jésus, Pierre lui dit : “ Maître, il nous est bon d’être ici ; dressons-y trois tentes, une pour vous, et une pour Moïse et une pour Elie.” Il ne savait ce qu’il disait. Comme il



LA TRANSMUTATION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus, dans ce mystère, a voulu fortifier la foi de ses disciples et nous faire entrevoir la gloire réservée à nos corps ressuscités.

parlait ainsi, une nuée se forma et les enveloppa de son ombre ; et, se voyant entrer dans la nuée, ils furent saisis de frayeur. Et il sortit une voix de la nuée, disant : “ Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le.” Et pendant que la voix parlait, Jésus se trouva seul ; et ils se turent, en ces jours-là, et ne dirent rien à personne de ce qu'ils avaient vu.

Libération d'un enfant possédé

LE jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, une foule nombreuse vint au-devant d'eux.

Et voilà que, de la foule, un homme s'écria, disant : “ Maître, je vous en supplie, jetez les yeux sur mon fils, car c'est mon fils unique. Un esprit se saisit de lui, et aussitôt il crie, et l'esprit le jette à terre, et il l'agite en le faisant écumer ; et à peine le quitte-t-il, après l'avoir tout meurtri. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu.”

Jésus, répondant, dit : “ O race infidèle et perverse, jusqu'à quand serai-je avec vous et vous supporterai-je ? Amenez ici votre fils.” Et comme il approchait, le démon le jeta contre terre, et l'agita violemment. Et Jésus menaça l'esprit impur, guérit l'enfant, et le rendit à son père. Tous étaient stupéfaits de la puissance de Dieu ; et, comme tous étaient dans l'admiration de ce que faisait Jésus, il dit à ses disciples : “ Pour vous, mettez ces paroles dans vos cœurs : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.” Mais ils n'entendaient pas cette parole : elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils ne la comprenaient point, et ils craignaient de l'interroger sur cette parole.

Leçons d'humilité, de patience et d'obéissance

CEPENDANT, il leur vint une pensée : lequel d'entre eux était le plus grand ? Jésus, voyant les pensées de leurs cœurs, prit un enfant, le plaça près de lui, et leur dit : " Quiconque recevra cet enfant en mon nom, me reçoit ; et quiconque me recevra, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit entre vous tous, celui-là est le plus grand."

Alors Jean prenant la parole dit : " Maître, nous avons vu un homme qui chasse les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous suit pas avec nous." Jésus lui dit : " Ne l'en empêchez point ; car qui n'est point contre vous est pour vous."

Il arriva que, les jours de sa sortie de ce monde étant près de s'accomplir, il se dirigea avec un visage assuré vers Jérusalem. Il envoya devant lui des gens pour l'annoncer ; et, s'en allant, ils entrèrent dans une ville des Samaritains, pour lui préparer ce qu'il fallait. Et ils ne le reçurent point, parce que sa démarche était celle de quelqu'un qui allait à Jérusalem. Ce que voyant, ses disciples Jacques et Jean dirent : " Seigneur, voulez-vous que nous disions au feu de descendre du ciel et de les consumer ? " Et se tournant vers eux, il les reprit, disant : " Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est point venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver." Et ils s'en allèrent dans un autre village.

Tandis qu'ils étaient en chemin, il arriva qu'un homme lui dit : " Je vous suivrai partout où vous irez." Jésus lui dit : " Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête."

Il dit à un autre : " Suivez-moi." Mais celui-ci répondit : " Seigneur, permettez-moi d'abord d'aller et d'ensevelir mon père." Et Jésus lui dit : " Laissez les morts ensevelir leurs morts ; pour vous, allez et annoncez le royaume de Dieu."

Un autre dit : " Je vous suivrai, Seigneur ; mais permettez-moi de disposer auparavant de ce qui est dans ma maison." Jésus lui dit : " Quiconque met la main à la charrue, et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu." S. Luc, ch. IX, 18-62.

La mère et la fille



'ETAIT une nuit d'hiver. Le vent soufflait au dehors, et la neige blanchissait les toits.

Sous un de ces toits, dans une chambre étroite, étaient assises, travaillant de leurs mains, une femme à cheveux blancs et sa fille.

Et de temps en temps, la vieille femme réchauffait à un petit brasier ses mains pâles. Une lampe d'argile éclairait cette pauvre demeure, et un rayon de la lampe venait sur une image de la Vierge suspendu au mur.

Et la jeune fille, levant les yeux, regarda en silence, pendant quelques moments, la femme à cheveux blancs ; puis elle lui dit : " Ma mère, vous n'avez pas toujours été dans ce dénuement ? "

Et il y avait dans sa voix une douceur et une tendresse inexprimables.

Et la femme à cheveux blancs répondit : " Ma fille Dieu est le maître ; ce qu'il fait est bien fait. "

Ayant dit ces mots, elle se tut un peu de temps ;



LES ANGOISSES D'UNE MÈRE ET DE SA FILLE

Vierge Marie, notre refuge, notre consolatrice, secourez-nous dans la détresse qui nous accable !

Vous êtes notre unique espérance !

ensuite elle reprit : “ Quand je perdis votre père, ce fut une douleur sans consolation : cependant vous me restiez... ”

A ces paroles, la jeune fille, tout émue, tomba aux genoux de sa mère, prit ses mains et les baisa en pleurant.

Et la mère, faisant un effort pour élever la voix : “ Ma fille, dit-elle, le bonheur n'est pas de posséder beaucoup, mais d'espérer et d'aimer beaucoup.

“ Notre espérance n'est pas ici-bas, ni notre amour non plus ; ou, s'il y est, ce n'est qu'en passant.

“ Après Dieu, vous m'êtes tout en ce monde ; mais le monde s'évanouit comme un songe ; et c'est pourquoi mon amour s'élève avec vous vers un autre monde... ”

Ce disant, la femme aux cheveux blancs tressaillit et serra sur son cœur la jeune fille, en levant les yeux vers l'image de la Vierge.

A quelque temps de là, une âme sainte vit deux formes lumineuses, monter vers le ciel, et une troupe d'anges les accompagnait, et l'air retentissait de leurs chants d'allégresse.

Lamennais.

La Douleur

FRÈRE, aime la douleur et non pas la tristesse ;
L'une est sainte, énergique ; elle nous vient de Dieu,
Et, pour l'homme énérvé, c'est l'épreuve du feu ;
L'autre resserre, elle est fatigue et petitesse.

Tout s'élargit en nous quand le pauvre cœur bat.
Dieu nous veut purs et fiers : la douleur fortifie ;—
Tendres : la pitié naît au cœur qu'il crucifie ;—
Vaillants ; et la douleur nous jette en plein combat.

La tristesse, elle, écrase, et Dieu nous veut au large ;
Elle rend égoïste, et Dieu nous veut aimants ;
Elle alourdit, et Dieu nous veut à tous moments
Joyeux dans le travail et riant sous la charge.

Elle est contagieuse et va du cœur au cœur ;
C'est une maladie et non une blessure ;
Lorsque l'âme a subi sa marche lente et sûre,
Tout courage défaille et tombe de langueur.

Résiste à la tristesse, ami, crois à la joie.
La joie et la douleur sont le présent et en haut,
Et c'est Dieu qui choisit. De ces deux sœurs il faut
Suivre virilement celle qu'il nous envoie.

Dans la route vers Dieu, la joie ou la douleur
Nous prennent par la main, et la marche est rapide.
Les nuages sont loin, et le ciel est limpide,
Et la paix sous les pas éclôt comme une fleur.

Les deux sœurs vont chantant, toujours en harmonie.
Mais l'une, au fond du cœur, parle presque tout bas ;
Suavement, sa voix s'élève, sans éclats,
Et la douceur en nous monte, calme, infinie.

L'autre, dans son cantique, a des tressaillements
Qui surprennent parfois, et jusqu'au vif nous blessent ;
Mais, lorsqu'elle se tait, ses rudes chants nous laissent
Tout prêts pour les divins et longs enivremments.

Frère, quand la douleur viendra, saine et profonde,
Accepte son baiser ; elle est l'ange de Dieu.
La joie est sur ses pas, elle tardera peu ;
Et, la main dans leur main, va, traverse le monde.

Saint Augustin avait coutume de s'écrier : " Seigneur, arrachez, coupez, brûlez dans cette vie, mais épargnez-moi dans l'autre."

UNE PAGE DE GLANURES

L'empereur Titus, se souvenant un soir, qu'il n'avait ce jour-là fait aucune remarquable, disait en gémissant : " J'ai perdu ma journée."

On parlait à un saint des grandes pertes qu'il avait essuyées : " La plus grande, dit-il, est celle du temps, parce qu'elle est irréparable."

Un saint homme disait toutes les fois qu'il entendait sonner l'horloge : " O mon Dieu ! voilà une goutte de plus, qui tombe dans l'océan de l'éternité. Voilà une heure passée de celles qui composent le nombre de mes jours ; il faudra que j'en rende compte, ainsi que de tous les moments de ma vie."

Un saint et zélé missionnaire disait souvent aux jeunes gens dont il avait la conduite : " Pour persévérer, mes enfants ; il faut, ce que je vous ai mille et mille fois répété, bien vous préparer aux sacrements et vous en approcher souvent. Sans cela, mes enfants, point de christianisme, et la vertu s'envole ou n'est qu'une vaine apparence."

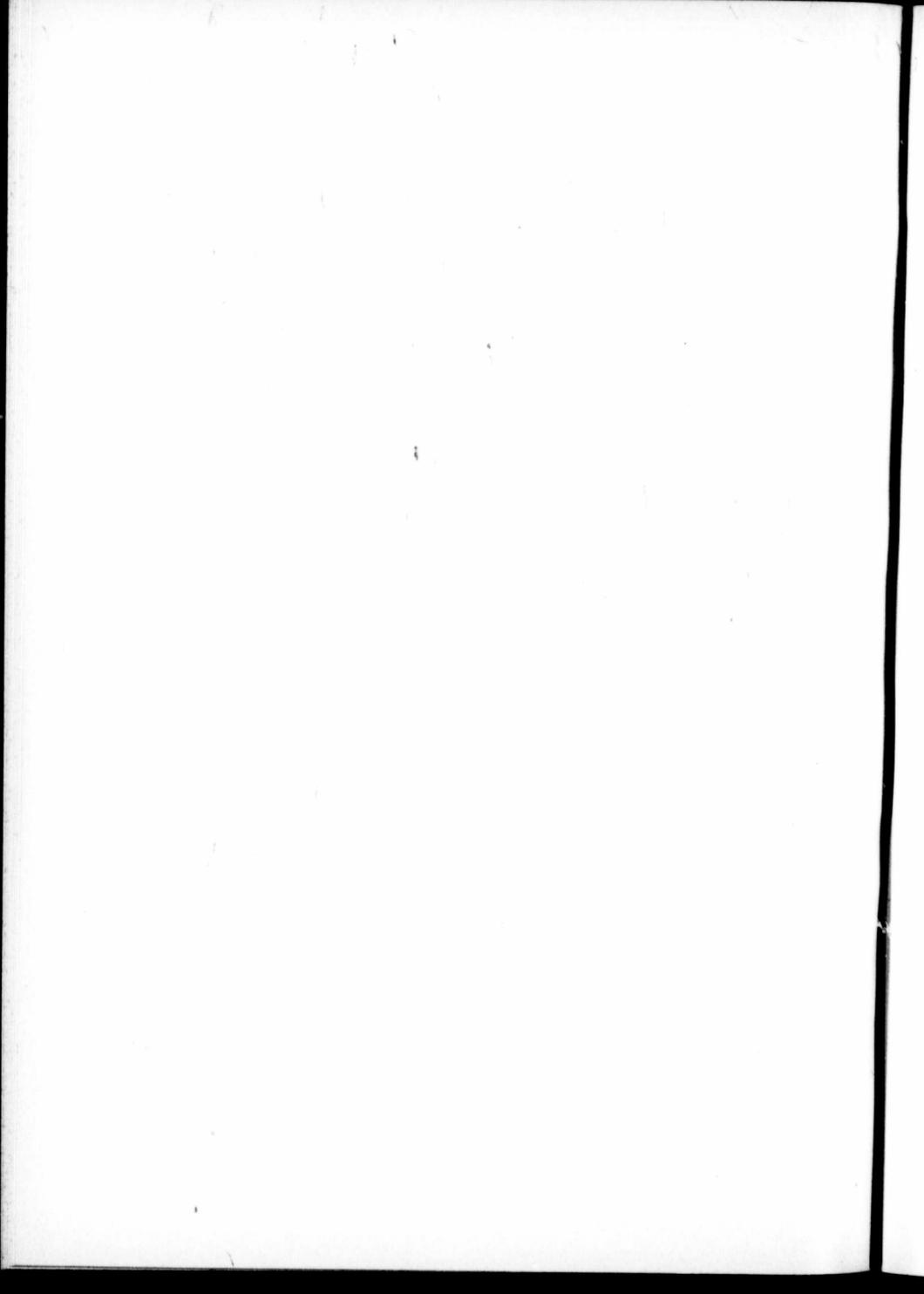
Saint Wenceslas, roi de Bohême, ne se contentait pas seulement d'assister tous les jours à la messe avec une grande dévotion ; mais il prenait encore part en personne à la moisson et à la vendange, et récoltait de ses mains royales le blé et le vin nécessaires au saint sacrifice.

Un solitaire avait distribué tout son patrimoine aux pauvres ; il n'avait plus rien à donner. Un pauvre se présente, il le couvre de son manteau ; un autre pauvre lui succède, il donne sa robe. Il ne lui restait plus que son Evangile, où il avait puisé les leçons de son héroïque charité ; il le vendit pour en donner le prix, et il disait avec naïveté : " Ce livre m'a tout fait vendre, aussi l'ai-je vendu lui-même."



LE SERAPHIQUE FRANÇOIS D'ASSISE

Jésus crucifié fut son amour, sa passion, son Tout !



Les Anges prient avec nous

(SAINT BONAVENTURE)

SI vous persévérez dans votre prière en toute pureté, fidélité, sincérité de cœur ; si vous vous humiliez devant Dieu, vous jugeant indigne de toute faveur, comme la Chananéenne, croyez-le fermement, vous obtiendrez ce que vous demanderez, et de même que les apôtres ont prié pour cette pauvre femme, votre ange priera pour vous et offrira votre oraison au Seigneur. A ce sujet, écoutez saint Bernard :

“ Mon âme soupirait sans cesse, elle priait sans relâche et elle se consumait de désir, quand son bien-aimé, si vivement attendu, eut pitié d'elle et se présenta enfin. Aussi peut-elle par sa propre expérience dire avec Jérémie : Vous êtes bon, Seigneur, pour ceux qui vous désirent, et pour l'âme qui vous cherche. Et son ange, qui est un des compagnons de l'époux, avait été envoyée comme ministre et ambassadeur de cette sainte et muette visite. Voyez combien alors cet ange triomphe, combien il se réjouit, combien il partage ses délices, et comment se tournant alors vers le Seigneur, il lui dit : Je vous rends grâces, Dieu de majesté, parce que vous lui avez accordé le vœu de son cœur et que vous ne l'avez pas privé du souhait de ses lèvres (Ps. xx). C'est lui aussi qui, poursuivant assidu de l'âme, ne cesse de la solliciter en tous lieux et de lui adresser ses continues inspirations, en lui disant : Plaisez-vous avec le Seigneur, et il comblera les désirs de votre cœur (Ps. xxxvi). Ou bien : Attendez le Seigneur et gardez sa voie (*ibid.*). Ou encore : S'il tarde, attendez-le, parce qu'il va venir (Habac., II). Puis il parle au Seigneur : De même que le cerf altéré aspire à l'eau des fontaines, dit-il, de même cette âme vous désire, ô mon Dieu ! elle

vous a désiré pendant la nuit et votre esprit est dans ses entrailles ; elle a veillé jusqu'au matin en vous attendant (Ps. XLI et Ps. LXXXVII). Et encore : Tout le jour, elle a tendu les mains vers vous, recevez-la, puisqu'elle crie après vous ; tournez-vous vers elle, et soyez accessible à ses plaintes ; regardez-la du haut du ciel et voyez-la tout éplorée.

“Ainsi, notre ange fidèle, confident sans jalousie de ce mutuel amour, cherche la gloire de Dieu et non la sienne. Il court du bien-aimé à la bien-aimée, offrant les prières de l'une, rapportant les présents de l'autre, animant la seconde, apaisant le premier, et de temps en temps, mais rarement, les réunissant ensemble ; car il est de la maison d'en haut, il est connu au palais céleste, il ne craint pas d'y être repoussé, et chaque soir il y contemple la face du Père.” Ainsi dit saint Bernard.

Vous voyez avec quelle constance les anges nous servent, ce qui nous fournit l'occasion de vous en parler sous un autre rapport. Je veux que vous sachiez que nous devons nous comporter à leur égard avec un grand respect, que nous sommes tenus de les honorer et de leur rendre grâces tous les jours, et qu'en leur présence il ne faut rien faire, ni rien dire, ni rien penser de honteux et d'illicite. Saint Bernard nous le recommande expressément, quand il explique le psaume *Qui habitat* :

“*Il a ordonné à ses anges de vous garder dans toutes vos voies* (Ps. xc., 11). Que cette parole doit vous inspirer de respect, de dévotion et de confiance ! Respect pour la présence des anges, dévotion pour leur bonté, confiance en leur protection. Marchez en assurance, puisque les anges sont là pour vous garder dans toutes vos voies. Dans tout lieu, dans toute retraite, ayez de la déférence pour votre ange, et ne faites pas devant lui ce que vous n'oseriez pas faire sous mes yeux.

Que rendrez-vous au Seigneur pour tout ce qu'il vous a donné? A lui seul, tout honneur et toute gloire; néanmoins, soyons reconnaissants pour nos admirables gardiens, rendons-leur amour pour amour."

Tout ce que vous venez de lire doit vous enseigner la bonté des anges et la vertu de leur prière.

UN CATHOLIQUE PEUT-IL TOUT LIRE ?

Evidemment non. Il est arrêté d'abord par l'*Index*, qui lui interdit d'ouvrir et même de garder certains livres; et il ne saurait enfreindre cette prohibition sans manquer gravement au devoir de l'obéissance vis-à-vis d'une autorité qu'il est tenu de reconnaître et de respecter.

L'*Index* cependant n'atteint que peu d'ouvrages. Mais il y a un autre censeur qui, pour le catholique, doit resserrer davantage le champ de la lecture, c'est la conscience.

Un catholique ne peut pas se sauver sans la foi; et la foi est un don de Dieu qu'il est nécessaire de préserver avec une extrême prudence. Que l'on ait la noble ambition de l'éclairer, en lisant des livres où elle est exposée, discutée, défendue, pourvu que chacun ait égard à la nature de son esprit et à son instruction, rien de mieux. Mais convient-il de la risquer, en abordant sans critique et sans direction des ouvrages qui la décrient ou la dénaturent?

Enfin, un catholique peut-il lire impunément ces mille productions fades, assez souvent malsains qu'on appelle feuilletons ou romans?...

Sur ces points, on doit consulter sa conscience; et après tout, ne pourrait-on pas faire un meilleur emploi d'un temps précieux, qui fuit et ne revient plus!

Petit règlement de l'élève

La classe

Pendant la classe, on demande à l'élève :

1. *L'attention.* C'est là l'essentiel, comme l'application l'est à l'étude. Mais de même qu'il ne suffit pas, à l'étude, de tenir les yeux ouverts, ainsi ne suffit-il pas, en classe, de ne pas se boucher les oreilles. Il faut écouter avec un vrai désir de profiter, suivre de l'esprit chacune des explications ; sans cela les leçons du maître seraient en pure perte.

2. *Le silence.* Il est nécessaire, pour que l'attention soit complète ; il l'est encore pour le bon ordre général. L'étudiant doit s'interdire toute parole, tout geste, tout coup d'œil, tout signe à l'adresse de ses condisciples.

3. *La docilité.* Le quatrième commandement de Dieu en fait une obligation à l'élève. Qu'il obéisse avec promptitude, avec joie ; qu'il accepte les avis ou les recommandations avec soumission intérieure et extérieure. Si on lui fait une réprimande, si on lui inflige une punition, qu'il ne se permette jamais de se plaindre ou de murmurer ; qu'il ne contredise pas le professeur et n'entreprenne pas de se justifier. Il exposera humblement ses raisons après la classe, dans le cas où il en aurait à faire valoir ; et supposé que la punition soit maintenue, il l'accomplira néanmoins avec exactitude, en offrant à Dieu ce petit sacrifice pour l'expiation de ses autres manquements.

4. *La pratique des vertus chrétiennes.* Il exercera en particulier : la *charité* envers ses condisciples, supportant leurs défauts, leurs manques d'égards, s'abstenant de les critiquer, de les humilier, de se moquer d'eux ; la *patience*, si souvent nécessaire pour surmonter l'ennui, les dégoûts, les difficultés, la gêne, la con-

trainte ; enfin, la *sincérité*, ne se permettant ni mensonge, ni dissimulation, ni ruse, ni aucun de ces misérables artifices de l'égoïsme et de l'hypocrisie.

5. Le *bon maintien*. Il exige, en classe comme à l'étude, qu'on tienne le corps droit, les yeux modestement baissés, les mains constamment sur le pupitre, les jambes rapprochées du banc et non allongées et croisées d'une manière nonchalante.

FRUITS DE LA PREVOYANCE

Un écolier presse une cerise entre ses lèvres et en rejette le noyau : un vieillard le relève et l'enfouit dans une terre labourée, aux yeux de l'enfant qui rit d'un tel soin.

Plus tard, l'enfant repasse au même lieu, et voit le noyau devenu arbuste. Le vieillard est encore là qui le taille, le greffe, le défend contre toute atteinte.

“ A quoi bon tant de fatigues ? ” pense l'adolescent.

Mais, devenu homme et longeant la route poussiéreuse, il retrouve l'arbre couvert de fruits qui le désaltèrent, et il comprend enfin la prudence du vieillard.

Qui de nous n'a point été cet enfant, cet homme ? Combien de projets abandonnés sur la route et qu'un plus prudent relève après nous ! La plupart des hommes vivent au hasard, sans songer que tout germe recueilli devient l'origine d'une moisson, et que la moindre de nos actions est le noyau d'un cerisier. (BOSSUET.)

Quand saint François Xavier avait quelque chose à souffrir, il s'écriait aussitôt : “ Encore davantage, Seigneur, encore davantage ! ” Lorsqu'il avait à essuyer quelque contre-coup fâcheux, il faisait cette prière : “ Seigneur, ne m'enlevez pas cette croix, à moins que ce ne soit pour m'en envoyer une plus grande encore. ”

LE LANGAGE DE LA NATURE

Toutes les créatures qui composent le monde sont comme les lettres et les mots dont l'ensemble forme un livre. Ceux qui ne savent pas lire voient ce livre aussi bien que ceux qui savent lire ; les uns comme les autres voient le papier blanc, les lignes, les aliénas, les grandes lettres, les petites lettres. Mais quelle différence entre eux ! Pour ceux qui ne savent pas lire, c'est uniquement du noir sur du blanc, de l'encre sur du papier : cela ne leur dit rien ; pas plus que dans un pré les plus jolies pâquerettes ne parlent aux yeux inintelligents d'un âne, d'un bœuf ou même d'un honnête mouton. Mon enfant, il faut apprendre à lire, dans ce beau livre de la nature, la bonté, la puissance et l'amour du bon Dieu, qui a tant fait pour nous.

MGR DE SÉGUR.

NE PAS DIFFERER LE BAPTEME AUX NOUVEAU-NES

“ Il n'y a rien de plus inique que cette coutume, ni de plus contraire aux règles ecclésiastiques. En effet, non seulement elle expose, par une témérité inexcusable, à un danger manifeste le salut éternel de nombreuses âmes ; mais, de plus, elle les prive certainement pendant ce temps des ineffables bienfaits de la grâce sanctifiante, qui sont accordés dans le sacrement de la régénération ; et, en outre, il peut très bien arriver que ce qui a été omis en temps voulu ne puisse jamais se faire plus tard.

“ Du fond de notre cœur, Nous désapprouvons et exécrons ce détestable usage, aussi impie envers Dieu qu'à l'égard des hommes, partout où il est malheureusement pratiqué.”

Léon XIII.

ACTIONS DE GRACES

Montréal.—Remerciements à Notre-Dame du Sacré-Cœur, à saint Antoine de Padoue, à mon bon ange gardien pour avoir reçu un diplôme dont on désespérait, après promesse de publication dans le Bulletin eucharistique. Une enfant de Marie.

Ste Marie Beauce.—Gloire, amour et reconnaissance au divin Petit Grand et au puissant thaumaturge, saint Antoine.

St Frédéric.—Reconnaissance au Saint Enfant Jésus, pour diplôme obtenu.

St Cuthbert.—Mille actions de grâces au divin Enfant Jésus de Prague pour une faveur signalée. Puissent ceux qui liront ces lignes avoir toujours une profonde dévotion au divin Petit Grand. S. M. A.

Sorel.—Plusieurs faveurs obtenues du Sacré Cœur de Jésus, et par l'intercession de la Sainte Vierge.

DIEU LE SAURA

Deux enfants, près d'un presbytère,
Trouvent un pauvre qui dormait ;
Le ciel peut-être en songe lui donnait
Ce que lui refusait la terre.
Le garçon, se précipitant
Veut l'éveiller pour offrir son aumône,
Quand sa jeune sœur l'arrêtant ;
" On n'éveille pas un pauvre à qui l'on donne,
Dit-elle.—Du bienfait qui donc l'avertira ?
—Personne ; mais Dieu le saura."

CONCOURS D'ESPRIT DE SEPTEMBRE

I

Mon premier se sert de mon dernier
Pour manger mon entier.

II

Mon premier est d'un grand usage ;
Mon second rend l'homme sage ;
Mon tout fait partie d'un dîner,
Et mon entier se fait dans mon premier.

III

Dans les jeux autrefois on voyait mon premier,
Dans les bois tous les jours on peut voir mon dernier,
Et dans les hôpitaux se trouve mon entier.

Résultat du concours religieux de Juillet

Prix : Mlle Marie B. Desjardins, St-Liguori.

Mention honorable : M. Théo. Labé, Ste Anne Lapocatière.

AVIS TRÈS IMPORTANT

Le *Bulletin Eucharistique* sera considérablement amélioré, au commencement de l'année qui approche ; les images en couleur seront remplacées par des images d'un *très beau noir*.

De plus, l'édition de luxe aura chaque mois *deux* images en *taille-douce*, c'est-à-dire 24 images par an ; images d'une exécution irréprochable et qui coûteraient, en magasin, au moins 40 centins la douzaine.

Ce sera la première fois qu'une revue publie des images en *taille-douce*. En conséquence des frais, l'abonnement de l'édition de luxe sera élevé à 50 centins ; l'édition ordinaire reste à 25 centins.

Avantages spirituels : Une messe le vendredi de chaque semaine, soit *cinquante-deux* messes par an, pour les abonnés à l'édition de luxe ; une messe le 1er vendredi du mois, soit *douze* messes par an, pour les abonnés à l'édition ordinaire.

On peut s'abonner, dès maintenant, pour 1901.